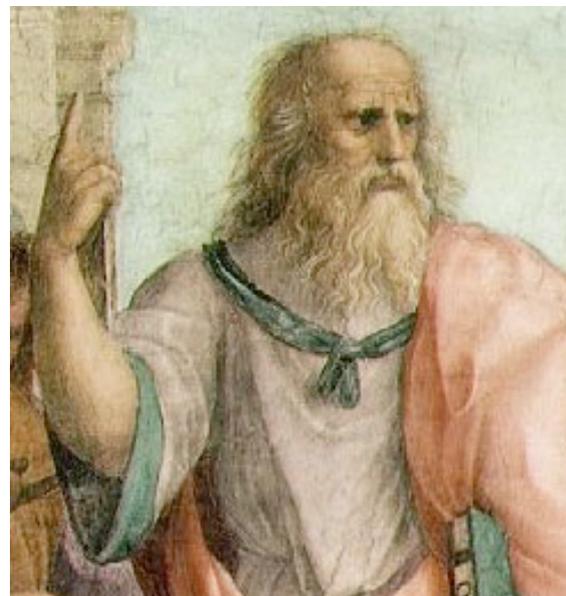


### 3. Platon

Né à Athènes en 427 av. J.-C., Platon appartenait à une famille aristocratique et tout le destinait à la politique. En 408, Platon rencontre Socrate et, dès lors, il renonce à la politique pour la philosophie. La légende raconte que Socrate, la veille de sa rencontre avec Platon, vit en songe un cygne qui s'envolait. Platon transmet l'enseignement de son maître en se l'appropriant et en le transformant. Son maître lui apporta, non pas une doctrine, mais une méthode de recherche par questions et réponses permettant d'initier un mouvement vers la sagesse.



La mort de Socrate va profondément marquer Platon ; il écrira désormais pour répondre à cette question : comment, dans la cité, le juste a-t-il pu être condamné à mort et comment la vraie et authentique justice a-t-elle pu être bafouée? Platon va tenter d'enfanter un savoir en écrivant et en enseignant.

Ses premiers dialogues mettent en scène Socrate qui en confrontant les points de vue cherche à répondre à la question « qu'est-ce que...? ». Cette méthode est appelée **dialectique**, elle consiste en un interrogatoire fondé sur des questions fermées (auxquelles on ne peut répondre que par « oui » ou par « non ») qui s'articulent de manière logique. Autrement dit, la philosophie de Socrate et de Platon tourne autour de la définition de l'essence des choses et plus particulièrement des réalités morales (le courage, la sagesse, la vertu, le beau,...) : quel est le caractère unique et essentiel par lequel une chose est ce qu'elle est ?

#### Le monde des Idées

Au centre de la philosophie de Platon, on trouve le concept d'Idée. L'**Idée** est une réalité invisible, une essence immatérielle et éternelle, un archétype de la réalité. C'est la réminiscence qui, selon Platon, nous permet de connaître les Idées. Cette thèse suppose l'immortalité de l'âme qui, en séjournant dans un monde intelligible supérieur au monde empirique, se souvient des réalités divines qu'elle y a vues. Le philosophe entre dans un cheminement qui part des illusions du monde sensible, des apparences et des croyances pour aller vers la vérité du monde des Idées, vers la connaissance rationnelle et la science.

#### Dualisme métaphysique

Monde sensible		Monde intelligible	
Opinion		Science	
Ombres des objets sensibles	Objets sensibles	Objets mathématiques	Idées
Illusions	Croyances	Connaissance rationnelle	Connaissance rationnelle intuitive

Selon Platon, il existe deux mondes, le **monde sensible** et le **monde intelligible** qui constituent deux principes essentiels irréductibles (**dualisme métaphysique**). Les Idées sont distinctes du monde sensible et lui sont supérieures car elles sont parfaites et immuables. Le philosophe sera celui qui sortira de l'expérience sensible pour atteindre le monde des Idées, atteindre cette **transcendance** est quasiment impossible et n'est accessible qu'à une élite.

### Sortir de la caverne

Tout comme Socrate, Platon pense que les hommes sont enchaînés à leur ignorance. Il illustre ce problème du rapport entre l'homme ignorant et le philosophe dans l'allégorie de la caverne. Cette allégorie parvient à nous enseigner une conception du monde, un style d'éducation (sortie de la caverne) et une action politique. Le philosophe ne pourra pas libérer les hommes qui sont trop aveuglés par leurs illusions. Le philosophe est celui qui atteint les Idées, ces Idées sont plus consistantes que les choses. Il s'élève du particulier à l'universel, au général. Il ne contemple plus les reproductions ou les ombres des choses, mais leurs essences, leurs modèles. L'essence est le modèle de la copie, l'unité de la multiplicité. Elle est le point commun entre des choses semblables, ce qui est identique. Les Idées dont nous parle Platon se situent dans le monde intelligible de la vérité, alors que les hommes évoluent dans le monde sensible de l'illusion et de l'erreur.

La théorie platonicienne des Idées répond à un double besoin, celui d'avoir une théorie universelle qui correspond à la réalité et à un désir de vérité. Platon constate que les hommes sont malheureux car ils vivent dans l'ignorance et donc subissent l'injustice. Le remède à cela c'est le discours universel. Le monde des Idées est immuable, parfait, stable et transparent tandis que le monde sensible est superficiel et confus. Platon dévalorise le monde sensible, qui est celui de l'expérience, des sens et du corps. La philosophie permet de délivrer l'âme de ses tourments. Platon préconise la maîtrise de l'âme sur le corps et également de vivre une existence éclairée grâce à l'instruction. Après un long entraînement physique et mental, après avoir bien compris que le sensible est trompeur, l'apprenti philosophe pourra espérer contempler les essences belles et vraies. Le bien est un équilibre qu'il faut rechercher dans sa propre vie. Cette morale a pour conséquence de dévaloriser le corps, le désir et le plaisir au profit de la pensée, de l'immatériel. Cette tendance philosophique s'appelle l'**idéalisme**. Cette position est illustrée dans une autre histoire, le mythe de l'attelage.

### La maîtrise des passions

Le mythe de l'attelage exprime l'idée que la nature de l'homme est complexe et que le vrai bonheur est dans la contemplation. L'homme est un attelage composé d'un cocher (raison), d'un cheval blanc (passions nobles) et d'un cheval noir (passions négatives). Il s'en suit que fatalement c'est une tâche pénible et malaisée de tenir les rênes de notre âme. Ces trois fonctions renvoient à trois vertus : la sagesse, le courage et la tempérance. Nous devons essayer de trouver l'harmonie dans notre attelage pour pouvoir avancer vers le monde des Idées. Malheureusement, Platon pense que seulement une élite peut accéder à la vérité, la plupart des gens en sont incapables car trop fascinés par les apparences et les désirs superficiels. C'est l'harmonie des trois fonctions de l'âme qui fera de nous des hommes bons et justes.

Comment dès lors organiser la société ? Selon Platon, le philosophe ne doit pas se contenter d'éduquer comme le faisait Socrate, c'est insuffisant et ne change pas les choses. La cité doit s'organiser en se calquant sur cette tripartition de l'âme. Platon préconise l'instauration de trois classes qui correspondent aux trois vertus. Une classe d'hommes éclairés par la raison qui gouvernent la cité, une classe de guerriers courageux au service des dirigeants et la classe du peuple qui se soumet aux autres en tempérant ses passions. Grâce à cette tripartition de la société,

il est possible d'arriver à une organisation de la cité qui soit juste et bonne. Le philosophe doit tout simplement prendre le pouvoir car lui seul sait ce qui est bon pour les autres, lui seul sait où est le bien.

Même si, durant l'Antiquité grecque, on assiste à une pluralité d'écoles différentes de philosophie ainsi qu'à un foisonnement d'idées nouvelles, c'est la philosophie de Platon que l'histoire retiendra et valorisera le plus. En effet, l'idéalisme platonicien nourrira plus tard la pensée chrétienne et la philosophie du Moyen-Age.

#### Platon, *Phèdre*. ( le mythe de l'attelage)

« Il faut donc se représenter l'âme comme une puissance composée par nature d'un attelage ailé et d'un cocher. Cela étant, chez les dieux, les chevaux et les cochers sont tous bons et de bonne race, alors que, pour le reste des vivants, il y a mélange. Chez nous celui qui commande est le cocher d'un équipage apparié ; de ces deux chevaux l'un est beau et bon pour celui qui commande, et d'une race bonne et belle, alors que l'autre est le contraire et d'une race contraire. Dès lors, dans notre cas, c'est quelque chose de difficile et d'ingrat que d'être cocher. »

#### Platon, *Phédon*. ( le corps comme obstacle à la sagesse)

SOCRATE : « Tant que nous aurons notre corps et que notre âme sera embourbée dans cette corruption, jamais nous ne posséderons l'objet de nos désirs, c'est-à-dire la vérité. Car le corps nous oppose mille obstacles par la nécessité où nous sommes de l'entretenir, et avec cela les maladies qui surviennent troublent nos recherches. D'ailleurs, il nous remplit d'amours, de désirs, de craintes, de mille imaginations et de toutes sortes de sottises, de manière qu'il n'y a rien de plus vrai que ce qu'on dit ordinairement : que le corps ne nous mène jamais à la sagesse. Car qui est-ce qui fait naître les guerres, les séditions et les combats ? Ce n'est que le corps avec toutes ses passions. En effet, toutes les guerres ne viennent que du désir d'amasser des richesses, et nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, pour servir, comme des esclaves, à ses besoins.

Voilà pourquoi nous n'avons pas le loisir de penser à la philosophie; et le plus grand de nos maux encore, c'est que, lors même qu'il nous laisse quelque loisir et que nous nous mettons à méditer, il intervient tout d'un coup au milieu de nos recherches, nous embarrasse, nous trouble et nous empêche de discerner la vérité. Il est donc démontré que si nous voulons savoir véritablement quelque chose, il faut que nous abandonnions le corps et que l'âme seule examine les objets qu'elle veut connaître. C'est alors seulement que nous jouirons de la sagesse dont nous nous disons amoureux, c'est-à-dire après notre mort, et point du tout pendant cette vie. Et la raison même le dit; car s'il est impossible de rien connaître purement pendant que nous sommes avec le corps, il faut de deux choses l'une : ou que l'on ne connaisse jamais la vérité, ou qu'on la connaisse après la mort; parce qu'alors l'âme s'appartiendra elle-même, délivrée de ce fardeau, et point du tout auparavant. Pendant que nous serons dans cette vie, nous n'approcherons de la vérité qu'autant que nous nous éloignerons du corps, que nous renoncerons à tout commerce avec lui, si ce n'est pour la nécessité seule, que nous ne lui permettrons point de nous remplir de sa corruption naturelle, et que nous nous conserverons purs de toutes ses souillures jusqu'à ce que Dieu lui-même vienne nous délivrer. Par ce moyen, libres et affranchis de la folie du corps, nous converserons, comme cela est vraisemblable, avec des hommes qui jouiront de la même liberté, et nous connaîtrons par nous-mêmes l'essence pure des choses, et peut-être la vérité n'est que cela. »